

乙組進階朗讀詩集篇(一)

Le loup et l'agneau

La raison du plus fort est toujours la meilleure :
Nous l'allons montrer tout à l'heure.
Un Agneau se désaltérait
Dans le courant d'une onde pure.
Un Loup survient à jeun qui cherchait aventure,
Et que la faim en ces lieux attirait.
Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage ?
Dit cet animal plein de rage :
Tu seras châtié de ta témérité.
- Sire, répond l'Agneau, que votre Majesté
Ne se mette pas en colère ;
Mais plutôt qu'elle considère
Que je me vas désaltérant
Dans le courant,
Plus de vingt pas au-dessous d'Elle,
Et que par conséquent, en aucune façon,
Je ne puis troubler sa boisson.
- Tu la troubles, reprit cette bête cruelle,
Et je sais que de moi tu médis l'an passé.
- Comment l'aurais-je fait si je n'étais pas né ?
Reprit l'Agneau, je tette encor ma mère.
- Si ce n'est toi, c'est donc ton frère.
- Je n'en ai point. - C'est donc quelqu'un des tiens :
Car vous ne m'épargnez guère,
Vous, vos bergers, et vos chiens.
On me l'a dit : il faut que je me venge.
Là-dessus, au fond des forêts
Le Loup l'emporte, et puis le mange,
Sans autre forme de procès.

Jean de La Fontaine.

乙組進階朗讀詩集篇(三)

Au bout du chemin

Au bout du chemin
Le soleil se couche ;
Donne-moi ta main,
Donne-moi ta bouche.

Comme un cœur sans foi
Cette source est noire ;
J'ai soif, donne-moi
Tes larmes à boire.

Ô chute du jour !
Des angélus sonnent ;
Donne-moi l'amour
Dont tes seins frissonnent.

La route descend,
Blanc ruban de lieues,
Le dernier versant
Des collines bleues.

Arrêtons-nous ; vois,
Là-bas, ce feuillage
Où fument des toits,
Où rêve un village :

C'est là que je veux
Dormir sous les portes,
Parmi tes cheveux
Pleins de feuilles mortes.

Charles Guérin

乙組進階朗讀詩集篇(四)

Aime-moi d'amour

Ce que j'aime à voir, ce que j'aime au monde,
Ce que j'aime à voir,
Veux-tu le savoir ?
Ce sont tes beaux yeux, c'est ta taille ronde,
Ce sont tes beaux yeux,
Tes yeux langoureux.

Ce que j'aime encore je vais te l'apprendre,
Ce que j'aime encore
Plus qu'aucun trésor,
Ce sont tes doux chants, c'est ta voix si tendre,
Ce sont tes doux chants,
Plaintifs et touchants.

Ce qui cause en moi la plus douce ivresse,
Ce qui cause en moi
Le plus tendre émoi,
C'est de voir ton cœur vibrer de tendresse,
C'est de voir ton cœur
Trembler de bonheur.

Enfin, si tu veux répondre à ma flamme,
Enfin si tu veux
Comblé tous mes vœux,
Jusqu'au dernier jour garde-moi ton âme,
Jusqu'au dernier jour
Aime-moi d'amour.

François-Marie Robert-Dutertre.